

La brocanteuse et la Fée du Gel

Nouvelle de l'univers des Ombres d'Esteren

Je n'ai jamais eu l'idée de devenir célèbre, et j'ai été très gênée quand j'ai entendu fredonner sur les routes un ou deux chants inspirés de mes récits. Heureusement, Masha la barde n'a pas donné les vrais noms et a tout traité en allusions et demi-teintes. Je lui ai fait promettre de ne pas en dire plus, et personne, à part elle, ne se doute que Zaig la vieille brocanteuse est la même que la fille de la Fée du Gel.

J'avais quatre ou cinq ans lors des années terribles de la Guerre du Temple. Ma mère, Norna, m'avait enfantée alors qu'elle était novice, avant de prononcer ses vœux définitifs dans un couvent de Gwidre. Je n'ai jamais su qui était mon père et tout me fait croire que ce n'était pas un bon souvenir pour elle. Elle me faisait élever dans un village proche où elle passait me voir aussi souvent qu'elle le pouvait. C'est pendant une de ces visites, alors qu'elle me ramenait au village, qu'elle a traversé par hasard un convoi de guerriers ennemis. C'étaient des Osags, de rudes montagnards des lointaines régions de Taol-Kaer : ils se méfiaient de tout ce qui portait l'habit du Temple et ils l'ont capturée comme espionne. J'étais trop petite pour savoir ce qui arrivait, mais ma mère et mon père, je veux dire Nualuoch, me l'ont raconté plus tard.

Les Osags étaient du clan Gigur, ils étaient commandés par Ranndorch, un homme rude avec des mains énormes et des sourcils très épais. Ils étaient mécontents parce qu'ils attendaient des alliés reizhites qui n'arrivaient pas : au contraire, les Gigur étaient menacés d'encerclement et allaient devoir traverser les monts Mor Roimh à l'entrée de hiver pour s'échapper. Depuis, les Gigur ont toujours maudit les Reizhites, mais peut-être que les gens de Reizh n'avaient vraiment pas le choix, leur pays aussi était envahi. Ce sont des histoires de guerre, ce n'est pas à moi, simple marchande, de m'en mêler. Ce que je sais, c'est que les Gigur ont emmené ma mère et les autres captifs. Ranndorch voulait me laisser dans un hameau proche où il n'y avait pratiquement plus personne et surtout plus de nourriture. Ma mère s'est jetée à ses pieds et l'a supplié : c'était un homme dur mais pas inhumain, et il lui a permis de m'emmener. Quand nous sommes arrivés aux défilés, un vent glacial soufflait et il s'est mis à neiger. Je voyageais dans un panier rempli de paille sur le flanc d'un caernide, et ma mère marchait à côté, pieds nus, en simple robe de bure. C'est une mortification assez courante chez les religieux du Temple, mais les Osags étaient impressionnés de la voir supporter si bien le froid, et ils commençaient à lui croire un pouvoir magique. Il faut dire qu'elle avait des grands yeux gris clair, d'une teinte très peu courante. Ni moi, ni aucun de mes descendants n'avons eu cette couleur d'yeux.

Pendant la marche, une avalanche a déferlé sur le convoi et a emporté des hommes et des montures. D'autres ont été sauvés, mais gravement blessés : parmi eux, Nualuoch, le jeune frère de Ranndorch. Alors, le chef Ranndorch a ordonné d'amener ma mère et il a fait quelque chose qu'elle n'attendait pas du tout : il lui a jeté un livre entre les mains, un exemplaire richement orné du livre sacré de Soustraine, et il lui a dit : « S'ils meurent, tu meurs aussi ».

Ranndorch était un homme très ignorant, il ne savait ni lire ni écrire et parlait le tri-kazélien de façon sommaire, mais il était observateur et avait bien vu que les Gwidrites ouvraient le livre sacré pour toutes les actions importantes. Il croyait que c'était un livre magique qui permettait de jeter ou de lever des malélices. Comme nous étions sur les terres de Gwidre, c'était peut-être une malédiction gwidrite qui avait envoyé l'avalanche, et il comptait sur ma

mère pour la lever. Elle a longtemps hésité, puis elle a ouvert le livre au hasard : par chance, c'était un psaume qui parlait de souffrance et de guérison. Elle l'a lu à haute voix, plusieurs fois, et elle a échangé un regard avec Nualuoch : il semblait souffrir moins. Alors, elle a continué de prier, puis elle a proposé d'aider à soigner les blessés. Pendant ce temps, les Osags et les captifs valides dégageaient la route, et la marche a pu reprendre, avec les blessés portés sur des bêtes. Il a fallu deux semaines pour franchir les cols et atteindre les premières angardes de Taol-Kaer. Ma mère m'a dit que c'est presque un miracle si aucun des blessés qu'elle soignait n'était mort pendant la marche, sauf un qui a succombé à ses blessures la première nuit. C'est pendant cet hiver que les Gigur ont commencé à l'appeler la « Fée du Gel ».

Les Osags ont passé le reste de l'hiver au repos, puis il y a eu des combats, des négociations, encore des combats. Pendant ce temps, une partie de la troupe, avec les blessés, les captifs et le butin, était retournée dans les terres d'origine du clan. La guerre a pris fin l'année d'après. Rannorch était devenu un personnage important, son clan avait joué un rôle décisif dans les derniers combats, mais il était presque ruiné par les attaques de feondas qui avaient décimé le bétail pendant son absence. Il s'est aperçu que ma mère écrivait bien et il lui a fait rédiger une lettre pour « le roi d'Osta-Baille ». Elle a travaillé adroitement, en mettant en valeur les sacrifices des valeureux Osags et en effaçant quelques expressions un peu rudes que le roi de Taol-Kaer n'aurait pas forcément appréciées. Elle a aussi convaincu Rannorch d'ajouter en présent un grand hexcelsis d'or ramené comme butin. Le cadeau a plu, et le clan a évité la disette.

Nualuoch s'était bien remis de ses blessures, mais avec le bras droit tordu, incapable de tenir une arme. Comme sa femme était morte en couches peu avant, il a demandé à prendre ma mère comme épouse. Rannorch a été furieux, il y a eu des disputes épouvantables entre les deux frères, mais Nualuoch s'est accroché : puisque Rannorch faisait confiance à la « Fée du Gel » au point de lui confier son secrétariat et ses intérêts, il pouvait bien l'accepter pour belle-sœur. En fin de compte, quand les envoyés du Temple sont arrivés à Deanaidh pour racheter ma mère et d'autres captifs, Rannorch leur a fait savoir que la « Fée du Gel » était à son clan et ne serait pas rendue.

Norna a accouché six fois en tout pendant les années de son mariage. Un seul des enfants vit encore aujourd'hui. Rannorch est mort dans un combat entre clans, Nualuoch a assuré la régence pour son fils et conclu la paix. Ma mère continuait d'aider le clan Gigur en écrivant la correspondance et d'autres choses, mais les demorthèn et les cousins de Nualuoch ne l'aimaient pas, et la damathair qui s'occupait de moi avait du mal à me protéger contre les autres enfants. Pour eux, nous n'étions guère mieux que des morcails, des jeteuses de mauvais sort.

Quand ma mère est morte, l'hiver de mes seize ans, nous l'avons enterrée en vue du glacier. Puis Nualuoch s'est occupé de me marier hors du clan : il m'aimait autant que ses enfants, mais il se rendait bien compte que la vie d'Osag n'était pas faite pour moi. Je n'avais ni les mêmes jeux, ni les mêmes prières. Il a conclu un mariage avec Thornik, un marchand qui circulait entre les terres des clans osags et celles des duchés. C'était un brave homme et je n'ai pas été malheureuse avec lui, mais il était aussi fermé qu'une bûche à la poésie et à la prière. Mon fils et mon petit-fils Ronan tiennent de lui, malheureusement.

Nous faisons des tournées jusqu'au monastère de Dearg, un des rares sanctuaires de l'Unique en Taol-Kaer : il y avait eu un camp de prisonniers gwidrites pendant la guerre, avec une

infirmierie et quelques moines. Après la guerre, il avait servi de relais pour racheter et soigner les captifs gwidrites. C'est Thornik qui a eu l'idée de retourner en pays osag pour racheter aux clans les livres et objets sacrés du Temple qu'ils avaient pris comme butin pendant la guerre. Les moines de Dearg sont devenus de bons acheteurs, ils paient un prix satisfaisant pour n'importe quel livre incompréhensible écrit en langue continentale ou autre. Parfois, nous leur avons livré par mégarde des livres de ce qu'ils appellent la Nouvelle Erreur, la croyance des Magientistes de Reizh. Mais ils ne nous en ont pas voulu.

Depuis la mort de Thornik, je ne voyage plus beaucoup. Je gère mon commerce à distance depuis Dearg, avec des correspondants à Osta-Baille, à Tuaille et dans d'autres villes. Je fais aussi travailler un petit atelier de copistes pour les varigaux et d'autres clients. Je ne suis jamais retournée en Gwidre, qui est pourtant mon pays natal et qui n'est pas très loin. Je fais toujours mes prières à l'Unique, quand j'y pense, mais il paraît que les clercs ont changé quelques mots, et je n'ai pas envie de modifier la prière que j'ai apprise de ma mère.

Je me suis attachée à un jeune moine nommé Joris. Il me fait penser à un de mes demi-frères osags qui est mort en bas âge. Il est curieux et aime s'instruire, et je l'invite toujours à ma boutique pour lire mes dernières acquisitions avant de les revendre. C'est chez moi qu'il a rencontré Masha, la jeune barde. J'ai vu qu'il éprouvait pour elle des sentiments qu'il s'efforce de cacher et qui ne conviennent pas tout à fait à un moine. Peut-être parce que j'ai été conçue dans la brutalité, je n'ai jamais ressenti ce que les poètes appellent le grand amour. Mais je crois qu'il n'y a rien de plus beau que d'aimer. J'espère que ces deux jeunes gens ne se sépareront pas sans avoir connu cela.

Il n'y a pas longtemps, mon demi-frère Nuataobh, le dernier vivant des enfants de Nualuoch, est venu à Dearg sous un prétexte quelconque. Il m'a remis un petit cahier qu'il avait trouvé dans un coin du manoir. Des feuillets assombris et à peine lisibles, écrits en langue osag, sauf que personne n'écrit l'osag. Des poésies qui me sont revenues en mémoire quand j'ai reconnu l'écriture. A la fin de la dernière feuille, il y avait écrit : « *A toi, Nualuoch, mon aimé* ».

Alors, j'ai pleuré, pleuré.

© Patrick Cialf